

Sommaire

Nourrir l'action La réflexion à la source du travail pédagogique

Le Centre Reine Fabiola	1	Groupes de réflexion	
Sommaire	2	Le Comité d'éthique	18
Editorial	3	Sid'Aventure	21
La réflexion comme valeur du quotidien	4	Les chemins du bien-être	22
Au quotidien		Le Groupe Prévention Violence	25
En équipe	7	Groupe de sensibilisation au tabagisme	28
Le Plan d'Accompagnement et de Services Individualisés	9	Être conseiller de couple.....	30
Une équipe de direction pour un projet original de gouvernance	11	Agora : Animation philosophique et religieuse ..	32
La réunion d'étude de cas pédagogique, de la concertation à la compréhension.....	12	Une réorganisation aux multiples conséquences	35
Se former		Entre résidents	
« On ne fait pas que constater nos manques, on agit ».....	14	Un Conseil d'habitants aux Appartements Supervisés	37
Une formation intitulée Soins Relationnels de la Personne Agée	16	Des Conseils de travailleurs	39
Avoir de bonnes attitudes	17	Le Conseil des Usagers.....	40
		Avec les familles	
		Moments d'échange au gré des rencontres.....	44
		Forum des Familles : au coeur du débat	45
		Pages Loisirs	47
		Brèves	50
		Déjà parus	52

«Emergences» revue trimestrielle
du Centre Reine Fabiola de Neufvilles
réalisée au service Communication.

Seizième année

Coordination : Christine VAN HAUWAERT
Assistante : Mélissa PIZZOLON,
avec la collaboration d'Elodie GERARD
Infographie : Frédéric OSELE
Merci aux auteurs des photos.
Sérigraphie de Fabien LASSOIE et son équipe.

Abonnement pour 4 numéros :
De Belgique : 12,50 €
sur le compte 270-0476510-02
de l'asbl Institut Reine Fabiola
De France : 12,50 € par chèque barré « I.R.F. Emergences »
ou sur le compte 30027-00003-644905-46 « I.R.F. »

Editeur responsable :
Michel BOURDON
455, rue de Neufvilles
7063 Neufvilles - Belgique
Tél : 067/33.02.25 Fax : 067/33.38.32
e-mail : communication@crfneufvilles.org
www.crfneufvilles.org

Bureau de dépôt
Soignies 1 - Belgique

Editorial

M'asseoir... et réfléchir...
Arrêter la course du temps,
la précipitation quotidienne,
l'activisme de mise,
cesser de fuir,
dire non à ce qui n'est pas encore fait !
Oser braver le regard de l'autre,
m'asseoir
en apparence, ne rien « faire » !
Stop... silence...
d'abord faire le vide...
c'est déjà tout un travail !
for intérieur fort encombré !

Passer au tamis du relativisme
les pensées négatives
Laisser décanter les désirs non satisfaits
les colères contenues
les émotions non exprimées...
Passer à l'extracteur les regrets, les doutes, les
craintes, les frustrations,
ranger au frigo les projets en cours...
les futurs aussi !

Poser la première pierre de ma réflexion :
« Quels sont le sens et la portée de mes actions
quotidiennes ? »

Construire ma pensée
revisiter les valeurs humaines qui me guident.
Livres, personnes ressources.
Comment améliorer mon agir avec l'autre
changer mon regard sur l'autre
dégauchir, affiner ma qualité d'être avec l'autre
et avec moi-même.
Prendre conscience de mes limites
m'exercer à rire de moi-même
accueillir ma finitude avec compassion
et celle de l'autre sans jugement.

Le bonheur est-il là où je l'imagine ?

Aller m'asseoir avec d'autres.
Partage et confrontation.
Côtoyer la relativité de mes certitudes
oser les fondre au creuset du débat
les reforge plus proche de la vérité
avancer lentement sur un chemin d'humilité

Réchauffement de la planète,
exploitation des plus pauvres
sur fond de crash boursier :
faillite d'un système de valeurs
basé sur le paraître et l'avoir.
Le masque de l'apparence est tombé
reste le constat d'un énorme vide
insécurité pour beaucoup
précarité pour d'autres.

Chacun sait aujourd'hui à quel point
nos choix peuvent engager la vie d'autres
proches ou lointains...

Peut-on encore faire l'économie du devoir de
s'asseoir ?
...

Philippe SAUTOIS
éducateur au *Plantin*

La réflexion comme valeur du quotidien

Du haut de ses 45 ans et au travers de toutes les évolutions qui ont été les siennes, le Centre Reine Fabiola ancre son projet dans une constante qui fait intrinsèquement partie de son identité. Cette constante, c'est cette interrogation permanente, cette volonté farouche d'aller plus loin, cette détermination à faire mieux, pour et avec les personnes handicapées mentales, ce souci à s'interroger sur toutes les facettes d'un travail passionnant d'accompagnement de personnes handicapées mentales.

Parmi les premiers dossiers abordés, la mixité bien sûr, ou encore l'I.E.C.A.S. (Indice d'Evaluation des Comportements d'Autonomie Sociale) : dès les années 70, ils ont donné corps aux premières investigations des éducateurs et des équipes.

Ce qui s'est appelé il y a bien longtemps le « séminaire hébergement » en fut un des moments marquants de cristallisation : les éducateurs d'hébergement y ont eu l'opportunité de mettre sur la table divers thèmes de travail, lesquels, une fois approfondis, examinés, détaillés, se sont concrétisés en de nouveaux repères aux équipes.

Le « Carrefour '88 » est lui aussi à citer. Pour la première fois, plus question de handicap, de maladie, de déficience. Au contraire, les 25 bougies du Centre Reine Fabiola furent le prétexte à donner vie à ce projet ambitieux, véritable bouillonnement d'idées et de recherches, au travers d'un symposium international organisé autour d'une idée centrale : la personne handicapée mentale a des compétences à éveiller, à reconnaître

et à mettre en valeur. Aux professionnels de travailler en confluence autour et avec les bénéficiaires, de s'unir pour progresser dans cet objectif. L'entreprise fut un succès dont nous ressentons encore les effets aujourd'hui puisque les compétences de la personne handicapée sont bien l'axe majeur du projet pédagogique de l'institution.

« Couples amis » et conseillers de couple, « commission vacances » et séjours de vacances, mixité, sexualité, droits et devoirs, sida, violence, tabagisme, pour ne citer qu'eux, ont alimenté nombre de petits et de grands débats. Dans les équipes éducatives, en équipe de direction, dans les groupes de travail créés pour l'occasion, au travers de mandats spécifiques donnés à quelques uns en fonction de l'actualité et de l'urgence de tel ou tel thème, la réflexion a grandi, mûri, contribuant à apporter un souffle nouveau à une manière d'être ou d'agir. Jusqu'à aujourd'hui, ces groupes de travail ont oeuvré concrètement et ont pour la plupart abouti à la définition de nouveaux axes de travail.

Un point commun et toujours central à tout cela : les besoins des personnes handicapées. Ces besoins que nous nous attachons à rencontrer au mieux au fil des ans. Ces besoins qui, de tout temps, nous ont à de nombreuses reprises amenés à nous arrêter pour une utile mise au point. Stop. Que faisons-nous ? Pourquoi le faisons-nous ? Quel est le sens de nos pratiques ? Ne sommes-nous pas dans l'erreur ? Que nous disent les personnes handicapées elles-mêmes ? Comment leur donner la parole ? Qu'est-il possible encore

de faire pour améliorer notre manière de travailler ?

Toutes ces questions, c'est toujours en commun qu'elles ont été approfondies, avec des représentants de toutes les équipes éducatives et pluridisciplinaires. Elles ne sont rendues possibles, par ailleurs, que grâce au soutien de tous les éducateurs qui acceptent d'organiser leurs tâches quotidiennes différemment, le temps voulu, pour prendre la relève, sur le terrain, aux côtés des personnes handicapées, ce qui est indispensable pour permettre à d'autres collègues de mener ce long travail d'investigation. Sans cette étroite coopération, sans la confiance des uns dans les autres, rien ne serait en effet possible, il est important de le souligner.

Toutes ces questions ne sont par ailleurs ni vaines ni gratuites. La réflexion n'a de sens que si elle est utile. Elle est le fonctionnement ou la concrétisation d'un collectif certes intellectuel mais ancré dans une réalité de tous les jours et nourri par elle, que ce soit à propos de sujets criants portés par plusieurs ou d'idées jugées au départ farfelues. Elle permet de formaliser en paroles et en concepts l'action quotidienne et, encore et tou-

¹ les ateliers n'étaient alors pas du tout développés comme ils le sont actuellement

jours, de se poser la question de savoir comment faire mieux. Ni trop, ni trop peu, pas trop vite, pas trop fort, pour permettre à chacun de s'appropriier les évolutions en cours et de s'y engager totalement.

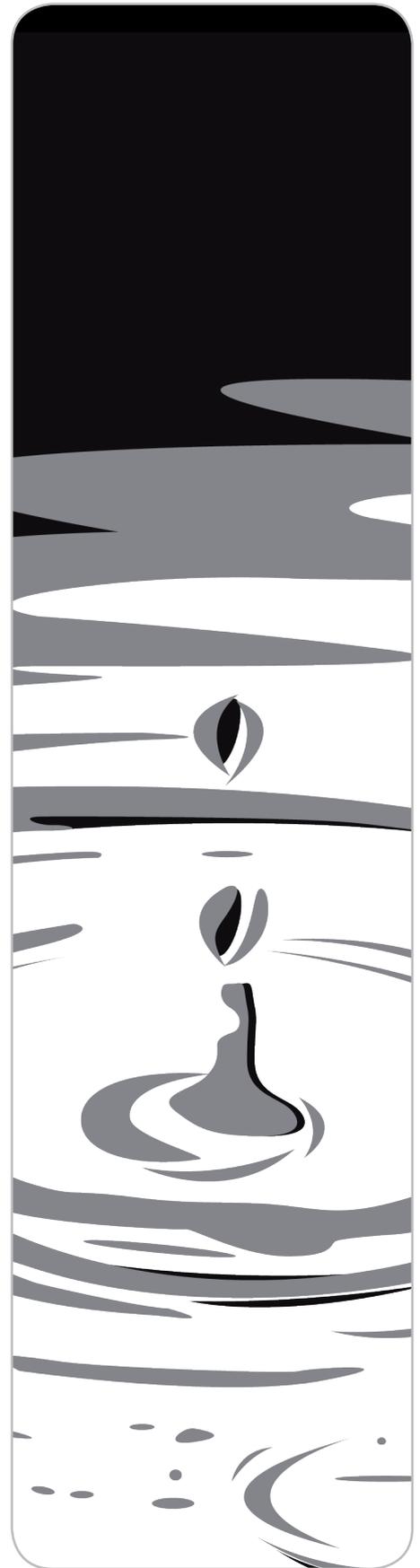
La réflexion est ainsi pour nous bien plus qu'une simple méthode de fonctionnement. Elle est le moyen de mettre de la valeur dans les gestes quotidiens. Une sorte de recherche esthétique de notre travail. La quête du beau et du bon, de la qualité ajoutée. Elle permet de rester ouvert à l'indicible, de l'ordre de l'humanité profonde de cette parole que les personnes handicapées portent en elles.

La réflexion et les groupes de travail dans lesquels elle se concrétise sont autant de tentatives partielles de mieux comprendre les personnes handicapées avec lesquelles nous travaillons. Et ce, sans nous enfermer dans une seule théorie, mais en tentant de préserver une de nos richesses : ne pas nous attacher à une pensée unique qui nous permette d'expliquer et de comprendre l'être humain. Refuser l'exclusive mais piocher dans toutes les influences intellectuelles susceptibles nous aider à avancer.

Tout ceci reste évidemment une démarche profondément humaine. Et donc imparfaite. Faillible. Elle rencontre tous les écueils que connaissent les groupes humains : résistances, freins, difficultés, lenteurs, tensions, tâtonnements, erreurs. C'est pourquoi nous nous attachons, aussi, à

rester humbles ; mais toujours debout, en recherche, quitte à faire fausse route et à nous heurter à nos propres limites. Ou à celles de certains questionnements existentiels soulevés par les personnes handicapées, malheureusement sans réponse. En pensant profondément toutefois que cette réflexion permanente, cette pensée active, vivante, est la quête toujours renouvelée d'un meilleur vers lequel nous tendons.

Propos d'Efren MORALES,
Adjoint de Direction
Responsable pédagogique
et de Bernard DELCUVE,
Responsable du *Plantin* et de la *Carrière*
recueillis par Waudru VAN DE CAUTER



Groupes de réflexion

De la réflexion entre professionnels

Cette partie est consacrée à la présentation des différents « groupes à tâches » en activité au sein de l'institution : leur travail, leurs réflexions, leurs évolutions, leurs réalisations... Ces groupes sont à chaque fois particuliers, que ce soit au niveau des thèmes abordés, de leur composition, de leur public, etc. Leur point commun : rassembler de manière pluridisciplinaire des professionnels de l'institution pour réfléchir ensemble à un sujet défini.

Certains groupes formés par le passé ont abouti à un travail particulièrement formalisé. Vous les décou-

vrerez dans les pages qui suivent. Citons également la *Charte des Droits et des Devoirs* et la *Charte de la Vie Amoureuse*¹ qui sont le résultat d'un travail de longue haleine mené au sein de l'institution. De nombreux professionnels du Centre Reine Fabiola ont collaboré pour donner naissance à ces deux écrits qui ont intégré l'« Officiel pédagogique »² en tant que textes de référence. Autre reconnaissance de l'importance accordée à ces travaux, ces deux chartes font l'objet d'un apprentissage dans le cadre d'une formation obligatoire dispensée par le *Sefope*.

Le Comité d'éthique

Date de création : 1995

Origine : une volonté d'ouverture de l'équipe de direction à de nouvelles sensibilités

Objectifs : examen critique des conduites et des pratiques institutionnelles, défense de l'intégrité physique et morale de toute personne vivant ou travaillant au Centre Reine Fabiola

Composition : membres du personnel issus des « milieux de vie » (hébergement, ateliers et loisirs), des services pédagogiques et des services technico-administratifs et membres cooptés par l'équipe de direction.

La ligne 44

Je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien

Socrate

En tant que professionnel, l'éducateur représente une présence tutélaire fondamentale pour la personne handicapée mentale. Son travail essentiel se fonde sur le lien, sur la création d'un espace autour de l'identité du sujet et non du handicap. Ce travail de transmission de valeurs, de principes moraux et de règles s'articule sur une déontologie professionnelle permettant à chaque personne handicapée de s'épanouir en individu

libre et respectueux de la liberté de l'autre.

Pour garder sens et signification, ces principes et valeurs, comme les actes et le travail quotidien et concret qui en découlent, doivent, selon nous, être confrontés à la réflexion critique permanente, à une interrogation partagée et incessante.

C'est dans cette volonté qu'est né le Comité d'éthique du Centre Reine Fabiola, créé en 1995. Conçu au

départ dans la volonté d'une ouverture de l'équipe de direction à de nouvelles sensibilités, cet organe consultatif se veut démarche dynamique, lieu de parole ouvert et libre, d'écoute et de controverse sur la défense de l'intégrité physique et morale de toutes les personnes vivant ou travaillant dans l'institution.

Composé de professionnels travaillant en collaboration pluridisciplinaire, il aborde, avec modestie et rigueur, le

¹ Ces chartes sont consultables sur le site internet du Centre Reine Fabiola www.crfneufvilles.org. Voir aussi Émergences n°57 Droits et Devoirs et n°25-26 Les signes du lien.

² Ensemble des écrits de référence du Centre Reine Fabiola dans le domaine pédagogique.

difficile domaine de l'éthique en éducation et ce, au départ de la confrontation à des situations concrètes donnant naissance à des interpellations émanant aussi bien des éducateurs que des bénéficiaires eux-mêmes. Autant de remises en question indispensables de nos pratiques et attitudes professionnelles ainsi que des conduites institutionnelles.

Un travail d'individus et d'équipe

C'est le premier point mis en avant par tout qui est un jour passé par le comité d'éthique : l'intérêt de se fondre dans un lieu d'échange dont les participants sont issus de multiples horizons institutionnels. Chacun ayant son vécu, son expérience, sa richesse propre. Chacun poursuivant un objectif identique : trouver non pas une uniformité mais une cohésion d'idées et de pensée autour d'un sujet commun. Chacun s'y enrichissant personnellement et professionnellement, en faisant une nouvelle expérience, en travaillant l'écoute de l'autre, en acceptant la coexistence de différents points de vue et, de ce fait même, en tissant des liens étroits *entre celui qui cherche à comprendre et ce qui se donne à comprendre. Sans avoir besoin pour cela d'un autre regard que le sien propre*¹.

Une parole libre et ouverte pour un travail d'humilité

Autre point de force : le comité d'éthique offre à chacun une totale liberté de parole et de pensée, sans jugements de valeur ni a priori. Sur pied d'égalité, quelle que soit la fonction hiérarchique des différents participants.

Loin de toute immédiateté, l'objectif reste de réfléchir à la portée de nos actes et de nos choix, de poser les mots, de peser les idées, de sans cesse les remettre en question - même quand on peut croire que le débat est abouti - de travailler au départ de

toutes les interprétations et de toutes les sensibilités. Le fruit de ce travail : la publication d'une recommandation qui soit l'expression du consensus trouvé au départ de ce fourmillement d'idées et de pensées. Pour donner du sens, encore et toujours. La pensée mise en commun n'est pas une pensée commune. Lieu de choc des idées, le comité d'éthique nous emmène ainsi sur le chemin de l'humilité. Pas besoin de compétences particulières hormis celle d'accepter de ne pas savoir quoi faire et simplement d'être ce qu'on est. *Ainsi, l'éthique sera la démarche qui nous permet de nous réapproprier ce que nous sommes*². Notre allié : le temps, parfois long mais le plus souvent indispensable pour s'engager sur dans le processus de l'éthique en tant que cheminement. Pour construire quelque chose de fort, légitime et durable, ainsi que pour s'approprier les multiples facettes d'un débat souvent complexe.



Une exploration qui bouscule et remue

On ne sort pas toujours indemne de certaines réunions du comité d'éthique,

qui obligent parfois à un véritable surpassement de soi. Chaque thème est un nouveau défi, l'occasion d'une plongée en profondeur dans nos valeurs, nos représentations, nos croyances et nos relativités. Accompagnement des funérailles, volontés testamentaires, reconnaissance à caractère religieux d'un couple de personnes handicapées mentales, mesures de sécurité et de prudence à mettre en œuvre en cas de graves troubles du comportement, situations de refus de traitement médical, violence, sanctions, accès au dossier, assistance sexuelle... autant de sujets qui remettent en question, nous font douter, ébranlent certitudes et perceptions. Et ce, dans un processus jamais abouti puisque tel est le propre de l'éthique. Dans le cadre du travail sur la violence, la ligne 44 du projet de recommandation sur la violence, relative à la symbolique de la violence en éducation, s'est ainsi vue le témoin d'une remise en question profonde, dont d'aucuns se souviennent encore. Parce que l'éthique suppose de bousculer les valeurs, que ce soit les nôtres, personnelles, ou celles de l'institution. Protection. Liberté. Autonomie. Volonté de la famille. Secret professionnel. Respect de la vie privée. Choix de vie. C'est le propre de l'éthique que de nous amener à faire un choix entre des valeurs inconciliables.

L'aventure intérieure

Un nouveau groupe qui se crée doit lui-même asseoir sa légitimité, trouver la voie qui est la sienne, peu à peu rayonner. D'où l'importance de la transmission des idées, de l'appropriation de ses débats par les équipes elles-mêmes. L'éthique reste en effet une démarche à expérimenter, peut-être difficile à appréhender dans son essence pour qui n'a pas vécu l'aventure de l'intérieur. Ici aussi, le temps est notre allié puisque les mandats successivement occupés par divers

¹ Jean-luc DUBART, philosophe et chroniqueur, auteur de nombreux ouvrages, essais, ouvrages littéraires et poétiques, littérature régionale picarde, etc., dont « La morale commande et l'éthique recommande ».

² Jean-Michel LONGNEAUX, docteur en philosophie, chargé de cours aux Facultés Universitaires Notre Dame de la Paix à Namur et conseiller en éthique.

membres du personnel participent à faire tache d'huile dans l'ensemble de l'institution, à mieux faire connaître le travail de ce groupe toujours en mouvement et qui cherche par ailleurs depuis quelque temps à s'adjoindre le concours de personnes ressources extérieures. Toujours pour dépasser ses limites, rafraîchir ses horizons, multiplier ses subjectivités.

C'est ainsi que, peu à peu, se forme un chemin toujours sinueux mais tracé par les pas de ceux qui l'ont foulé, à un moment où à un autre. Chacun des tournants qu'il a pris, chaque thème traité, chaque recommandation approuvée, est désormais là. Elle est repère, balise pour tout membre du personnel, toute équipe en ayant à un moment donné besoin pour trouver ou retrouver



une cohérence entre les actions menées autour, pour et avec les personnes handicapées.

S'approprier une recommandation peut être un dur exercice, voire même une épreuve qui oblige tout intervenant à plonger en lui-même dans la réflexion. Chaque mot, chaque phrase est porteur de sens et reflète la profondeur et la qualité du travail accompli. Sans pour autant être loi immuable, la recommandation est infiniment précieuse car la réflexion qu'elle suscite et les solutions qu'elle propose permettent à l'intervenant de pouvoir poser son agir, résume Philippe Sautois.

Réveiller les esprits

Ecouter et tenter de voir dans ces idées, ces sentiments, ces affects, ce qui est en train de se forger. Ce qui est en train de naître. L'aider à aller jusqu'au bout. Voir une structure portante s'effondrer pour donner naissance ensuite à une autre structure. N'être jamais sûr qu'on a bien entendu. Lancer une idée pour voir ce qu'elle fait naître dans un passionnant

collectif. Rester humble. La tâche est ardue mais surprenante et passionnante.

Toujours relative, toujours particulière, cette « autre voie » qu'est l'éthique nous invite à accepter nos imperfections. A nous retrouver nous-mêmes, condition première pour accepter l'autre. A être vrais et à nous l'autoriser. A transformer nos incerti-

tudes en forces et en actions.

Arrête-toi, mon ami, et causons un peu. Non d'une vérité que je détendrais, non de l'essence cachée du monde, mais de ce que tu allais faire quand je t'ai rencontré. Tu croyais cela juste ou beau ou bon puisque tu allais le faire, explique-moi donc ce que sont la justice, la beauté, la bonté, nous dit encore Socrate.

Propos de Philippe SAUTOIS,
éducateur au *Plantin*,
Myriam POPPERL,
responsable du *Hameau*,
Efrén MORALES, adjoint de direction
responsable pédagogique
et animateur du comité d'éthique
recueillis par Waudru VANDECAUTER.
Tous sont ou ont été membres
du comité d'éthique.

Sid'Aventure

Date de création : 1997

Origine : La mixité au Centre Reine Fabiola et l'accès des résidants à une vie affective et sexuelle épanouie nécessitait la mise en place d'une campagne de prévention du Sida.

Objectifs : informer et sensibiliser les résidants à la

question du Sida et ses différents aspects : prévention, modes de transmission, conséquences de la maladie

Composition : éducateurs, psychologue, assistant social, formateur du *Sefope*

À l'aube des années 90, le Sida devient un enjeu de santé publique majeur et les campagnes de prévention se multiplient. Au sein d'une institution comme le Centre Reine Fabiola où vivent des couples de personnes handicapées, la nécessité d'une politique de prévention s'impose.

C'est d'abord l'équipe de direction qui, désireuse de disposer de données scientifiquement validées, va s'informer sur la problématique du Sida et ses conséquences au niveau de la prise en charge. La formation sera ensuite suivie par les autres membres du personnel.

Une équipe d'intervenants issus de divers services pédagogiques (éducateurs de jour et d'hébergement, assistant social, psychologue, formateur du *Service de Formation Permanente*) va donc imaginer et concrétiser un programme d'information et de prévention destiné aux personnes handicapées mentales.

Ce programme sera baptisé *Sid'Aventure*. Et se fixe comme objectifs de sensibiliser les résidants de l'institution à la maladie du Sida et à ses conséquences inéluctables ; de favoriser l'utilisation du préservatif parmi eux et d'impliquer les éducateurs dans cette démarche.

Pour assurer la diffusion de *Sid'Aventure* aux résidants, des animations ont été réalisées dans chaque foyer d'hébergement. Un ou deux éducateurs sont désignés pour être les « relais » ou personnes de référence dans le domaine de la prévention du Sida.

Une mallette pédagogique a été conçue ; elle contient des pictogrammes pré-

sentant les modes de transmission du Sida, dont les pratiques sexuelles à risque.

Le 1^{er} décembre 2008, Journée mondiale de lutte contre le Sida, le groupe *Sid'Aventure* a interpellé les résidants en leur distribuant l'emblématique ruban rouge, confectionné dans les ateliers de jour. Une manière de lancer la discussion et d'inviter ceux qui s'interrogeaient à chercher des réponses.

Marie-Philippe Hautval, psychologue : *La majorité avait entendu parler du Sida et savait que c'était une maladie grave. Mais nous n'avons pas pu aller plus loin dans l'évaluation des connaissances techniques.*

Annie De Bruecker, formatrice :

Les personnes handicapées reçoivent aussi des informations sur le Sida lors de la formation Affectivité et Sexualité dispensée au Sefope. Je constate que le niveau des connaissances a beaucoup évolué ces dernières années. Beaucoup savent que le préservatif est un moyen de protection même si c'est difficile de vérifier la mise en pratique, en particulier pour les résidants d'un faible niveau d'autonomie.

Marie-Philippe Hautval : *Nous avons beaucoup de projets en tête mais nous réfléchissons encore à leur mise en oeuvre. Nous voudrions aussi nous*

tourner vers l'extérieur pour voir ce qui se fait en matière de prévention dans d'autres institutions et auprès de médecins. Nous faisons déjà appel à la Plate-forme Prévention Sida pour obtenir du matériel didactique mais tout doit être adapté pour des personnes handicapées mentales.

Dix ans après le lancement de *Sid'Aventure*, ses animateurs insistent sur la vigilance de chacun pour que les conseils de prévention ne tombent pas dans l'oubli. Le plus grand danger serait d'oublier que le Sida reste une maladie mortelle...



Propos de Jenny BAISE,
assistante sociale,
Annie DE BRUECKER, formatrice,
Marie-Philippe HAUTVAL,
psychologue
et Jean-Marie SERGEANT,
responsable des *Appartements
Supervisés*
Recueillis par Mélissa PIZZOLON